

19 mars 2017 - Discours Michèle Bonneton

cérémonies du 19 mars 1962

Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Messieurs les Anciens combattants,
Messieurs les représentants d'Associations d'Anciens Combattants et
victimes de guerre,
Messieurs les Porte-Drapeaux,
Messieurs les représentants de la Gendarmerie et des sapeurs pompiers
Mesdames, Messieurs, Chers concitoyens,

Il y a 55 ans, le 19 mars 1962 à midi était proclamé le cessez-le-feu qui mit un terme à ce que l'on n'appelait pas encore la guerre d'Algérie.

Il a fallu attendre 1999, 37 ans après les événements, avec le gouvernement Jospin et le Président Chirac pour reconnaître qu'il ne pouvait y avoir d'autre appellation que celle de guerre.

Et il a encore fallu attendre 2012 pour qu'une loi soit enfin approuvée par le Sénat et fasse du 19 mars la journée nationale du souvenir et du recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de Tunisie.

Il est important de pouvoir ainsi bénéficier chaque année d'un moment de recueillement qui permette, ensemble, de perpétuer la mémoire de cet événement. Le 19 mars est une date symbolique et n'oublions pas les souffrances de ceux qui au-delà de cette date ont été les ultimes victimes de ce conflit.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour nous souvenir, pour rendre hommage à celles et ceux, civils et militaires, qui sacrifièrent leur jeunesse, et parfois leur vie. Ils souffrirent dans leur chair, dans leur esprit, dans leur cœur, à cause de ce conflit qui marqua et marque encore profondément les consciences.

Cette cérémonie, chaque année renouvelée, s'inscrit dans une démarche de souvenir, de rétablissement de la vérité, mais aussi de réconciliation entre les peuples.

Un conflit qui mobilisa près de 2 millions de jeunes français dont 30000 ne revinrent pas. Cette commémoration est également l'occasion de se souvenir que cette guerre fit des victimes lors d'attentats sur notre territoire métropolitain.

Comme vous, j'attache une grande importance au devoir de mémoire, il est primordial que les jeunes générations puissent connaître ce qui s'est réellement passé durant cette page sombre de notre histoire.

Dans cette commémoration, il y a le souvenir du passé mais il y a aussi une espérance pour l'avenir, pour cultiver la conscience citoyenne, pour dynamiser les forces de vie, pour que nos enfants, et leurs descendants, puissent connaître une paix durable.

« Les souvenirs sont nos forces. Quand la nuit essaie de revenir, il faut allumer les grandes dates, comme on allume des flambeaux. » a écrit Victor Hugo.

L'actualité nous rappelle que nous devons rester plus que jamais vigilant. C'est ensemble, notamment avec les peuples et les gouvernements d'Afrique du Nord, que nous avons à lutter contre le terrorisme, contre le fanatisme, contre toutes les forces antidémocratiques, contre toute forme d'extrémisme et de fanatisme.

Ce devoir de mémoire doit renforcer notre détermination à poursuivre la construction européenne qui nous garantit la paix. La France, seule, c'est moins de 1% de la population mondiale...

L'UE, a certes bien des défauts, nous devons œuvrer pour la rendre moins technocratique, plus solidaire et plus démocratique. Cependant n'oublions pas qu'elle est indispensable pour que nous puissions vivre en paix, ce bien si précieux. Nous avons besoin d'une France forte dans une Europe forte.

Nous devons remplacer la concurrence destructrice par la coopération salubre entre les peuples.

Et n'oublions pas que dans la période actuelle, confuse et obscure, nos valeurs fondamentales sont un recours ; ce sont des lumières qui nous éclairent.

Je pense à nos principes démocratiques fondateurs, en particulier à celui qui date de Montesquieu : la séparation absolue des pouvoirs entre le législatif, l'exécutif et le justice. Durant mon mandat, j'ai constaté cette séparation effective, dans les faits.

Je pense également, bien entendu, à notre trilogie tout à fait d'actualité : « Liberté, égalité, fraternité » qui se conjugue parfaitement avec la laïcité. Ces valeurs sont encore et toujours à réinventer pour mieux les faire vivre.

Je terminerai en saluant la FNACA dont l'action, au sein du monde des anciens combattants, est primordiale et en ayant une pensée pour nos soldats actuellement engagés sur différentes zones de conflits.